Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 21 (1953)
Heft: 7

Artikel: Hormones et sexualité
Autor: Dyoré, Elémir
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569318

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Seul toute une journée ici, ça ne te gêne pas trop?
— Oh non. Ta femme de ménage ne vient pas aujourd'hui?
— Non. Elle te fait peur?

Raymond partit à midi. François prit un carnet dans son sac et commença à écrire.

Hormones et sexualité

par Elémir Dyoré

La revue «Psyché» qui contribue très efficacement depuis sept ans à la connaissance de l'homme en ses régions les plus inexplorées, publie en supplément un «Dictionnaire de psychoanalyse et de psychotechnique» qui est le premier du genre.

La lecture de ce dictionnaire apprendrait beaucoup à tous ceux qui s'obstinent à traiter les problèmes de la sexualité uniquement à coups de préjugés. A leur usage, nous signalons l'article paru sous le mot: *sexuelles (hormones)* (V; Psyché, No 74, déc. 1952, p. 866) qui fait un résumé très clair de nos connaissances scientifiques et qui mériterait d'être cité en entier.

Nous extrayons de cet article les passages suivants qui, à coup sûr, intéresseront nos lecteurs:

«Chaque être qu'il soit mâle ou femelle élabore les deux séries d'hormones (mâles et femelles). Il y a ici une différence de degré et non pas une différence de qualité spécifique . . .» «La folliculine (hormone femelle) analogue à une substance extraite de la fleur femelle du saule . . . féminise le mâle, produit l'atrophie testiculaire, l'hyperplasie des seins, l'inversion du plumage des oiseaux et une modification du pelage chez les mammifères. Si on l'ajoute à l'eau d'arrosage de certaines plantes, elle accélère l'apparition de la fleur. Chez la femme, la folliculine a une action sur les caractères secondaires et tertiaires . . . elle agit aussi sur le caractère psychique.»

«Chez l'homme, l'hormone gonadotrope A parait exercer une action sur la spermatogenèse et l'hormon eB sur le développement de la glande interstitielle. Le fait qu'on trouve des hormones mâles et femelles dans l'urine de tout individu semble témoigner de la bisexualité des êtres vivants. La détermination dans le sens mâle ou femelle se fait en grande partie par les influences hormonales: quand on injecte à des embryons des hormones sexuelles, on obtient des animaux de même sexe que l'hormone injectée.»

«Le groupe *masculinisant* parait surtout représenté par l'écorce de la glande surrénale; l'hormone sexuelle de la glande surrénale virilise la femme . . . Le groupe *féminisant* parait surtout lié à la glande thyroïde . . La sexualité n'est donc pas une valeur absolue, mais une résultante. Deux sexualités coexistant chez tout individu. Mais elles évoluent sur un rythme différent chez le mâle et chez la femelle.»

L'article rappelle les notions devenues classiques et acquises à la science depuis les travaux de l'endocrinologue espagnol Marañon (V. son

livre sur: «La sexualité et les états intersexuels»), notamment le fait que chez l'homme une puberté féminine de second plan précède la puberté masculine qui ouvre pour lui «une longue phase virile». Il est également mentionné que «les deux séries d'hormones sont actives chez chaque être» et que «de cette double action résulte un équilibre *stable*.»

Cette notion d'équilibre, différent d'ailleurs d'un individu à un autre du même sexe, est aussi importante à souligner que délicate à préciser en l'état actuel de nos connaissances. Quels organes président à la régulation de cet équilibre? Ne sommes-nous pas sur un point de jonction du psychisme et de l'endocrinien? Nous reprendrons ces questions plus loin.

Il est particulièrement curieux de noter les résultats paradoxaux que peut donner le jeu de compensation des sécrétions hormonales chez tout individu quand, en réponse à une augmentation ou une diminution d'hormones homologues, il fait sécrèter «une augmentation (ou une diminution) proportionnelle d'hormones hétérologues. «En effet, un excès d'hormones de même sexe peut «quelquefois» déclencher «l'apparition de caractères du sexe opposé».

«Si on injecte un extrait de folliculine à un mâle, il serait normal d'obtenir une diminution du tractus génital. Là encore, les résultats sont différents. Très souvent, le comportement masculin s'intensifie en même temps qu'apparaissent les éléments du comportement féminin. En général, l'excès d'hormones tend à produire la bisexualité. Le déclenchement dans un sens ou dans l'autre dépend alors du stimulus extérieur. Si, avec un mâle auquel on a injecté de la testosterone, on met une femelle en rut, le mâle a un comportement masculin. Mais s'il voisine avec un mâle agressif, il se conduira d'une façon féminine.»

Plus loin, l'auteur relatant de nombreux travaux de savants, note: «*Il est certain que les expériences contredisent tous les préjugés dans ce domaine*» et il ajoute plus loin que les réactions mâles et femelles révelées par les mêmes animaux au cours des expériences» laissent saisir un véritable hermaphrodisme psychique.»

«Tout se passe comme si les hormones mâles ou femelles n'avaient qu'un effet: augmenter la libido. La différenciation sexuelle sera tributaire d'autres facteurs, peut-être psychiques, de l'animal récepteur. Le donné individuel exerce une influence même chez les mammifères inférieurs.»

Les faits mis en lumière par les expériences récentes de Beach et de Rasquin (1942) «remettent en question toutes les théories sur l'inversion sexuelle qui rattachent la spécificité stricte des mécanismes du comportement aux hormones elles-mêmes.»

Dans l'alinéa terminal de ce remarquable article, l'opinion de Soulairac est citée comme conclusion: «Dans presque toutes les espèces de vertébrés, les mâles et les femelles sont équipés par la nature pour accomplir la plupart des fonctions sexuelles de l'autre sexe.»

Il faut louer l'auteur de l'article d'avoir soigneusement marqué le caractère encore provisoire ou conjectural des nouvelles notions découvertes par la science en cette matière extrêmement complexe. Il n'a pas manqué de noter toutes les nuances nécessaires: il semble, il parait, on croit, ou encore le caractère relatif de certains résultats obtenus: en

grande partie, quelquefois, très souvent, ou même la formule de la prudence scientifique: tout se passe comme si . . . Cela donne d'autant plus de poids à ses affirmations. Nous en avons souligné chemin faisant. Il n'est pas besoin d'en faire remarquer l'importance.

Sous les mêmes et plus expresses réserves de prudence, nous nous permettrons d'ajouter quelques courtes réflexions que la lecture de cet article peut suggérer.

Tout ce qui concerne le sexe n'est-il pas inséparable de la vie et celle-ci n'est-elle pas à des degrés divers, mais d'une manière essentielle, la manifestation d'une union (incompréhensible en l'état de nos connaissances) entre ce que nous appelons le psychique et le physique?

L'action normale des hormones sexuelles, comme leurs troubles, n'implique-t-elle pas dans le comportement des êtres vivants quelque chose de plus que des causes et des effets physico-chimiques?

Nous évoquions plus haut le point de jonction du psychisme et de l'endocrinien. Mais n'est-il point permis de soutenir que ce mystérieux engrenage auquel on doit la régulation de l'équilibre hormonal, est dû à l'action d'une force psychique tendue vers la reproduction de l'espèce? Pour rendre cette action intelligible, ne sommes-nous pas forcés d'introduire dans la science des notions d'énergie psychique et de téléologie qu'elle a refusé d'admettre, mais qui s'imposeront à elle et se préciseront peu à peu?

Que penser à l'échelle humaine de cette force psychique qui, comme tâtonnante et avec d'apparents ratés, s'incarne par l'intermédiaire des hormones sexuelles et semble se servir parfois des organes, des tendances et des instincts comme de moyens détachés de leurs fins?

La science occidentale s'est échafaudée sur des théories mécanistes ou matérialistes qui ne permettent pas d'expliquer les problèmes dont il s'agit.
Dans le cas qui nous occupe, comme dans bien d'autres, d'ailleurs, il apparaît sensé de recourir à une nouvelle théorie de base qui, sans contredire les autres, les complètera et pourra permettre à l'esprit humain de mieux chercher à saisir, sous leurs apparences quasi contradictoires, l'unité des mêmes phénomènes. Que cette théorie complémentaire ne soit point nouvelle, puisqu'en présupposant la présence et l'action de l'esprit. Dans toutes les manifestations de la vie, elle ne fait que rejoindre, tant les données traditionnelles de la sagesse orientale, que les enseignements de la théologie chrétienne, il n'y a là rien qui doive nous étonner.

Au surplus, le principe de complémentarité qui occupe une place grandissante dans la science contemporaine, ne nous autoriserait-il pas à introduire, ne fut-ce qu'à titre d'hypothèse de laboratoire, le facteur psychique dans l'étude de tous les phénomènes biologiques et particulièrement de ceux qui concernent la sexualité?

Ce faisant, ne leur restituerait-on pas une des dimensions dont nous constatons l'existence dans le réel et sans laquelle il n'est pas possible de rendre compte de l'unité de l'être?

Nous retrouverion senfin par le détour d'une théorie scientifique, ce qui ne semble pas être une rêverie, mais une réalité profonde, je veux dire: l'indissoluble union du corps et de l'esprit.